

ÉTUDE MORPHOLOGIQUE DE LA TOPONYMIE D'AT ABBAS

Liza DJELLOUDI

Université de Bouira, (Algérie) Laboratoire des études littéraires, linguistiques et
didactiques amazighes

ORCID iD : [0009-0000-9245-4111](https://orcid.org/0009-0000-9245-4111)

l.djelloudi@univ-bouira.dz

&

Mustapha TIDJET

Centre de recherche en langue et culture amazighes, (Bejaia, Algérie),

ORCID iD : [0000-0003-2807-3466](https://orcid.org/0000-0003-2807-3466)

mustaphatidjet@yahoo.fr

Résumé : Les recherches en onomastique algérienne ont connu un essor considérable ces derniers temps. Nous contribuons à cet effort par l'étude morphologique d'un corpus de 776 toponymes recueillis dans la région d'At Abbas, située à 60km au sud-ouest de Bejaia. C'est un corpus que nous avons constitué après une enquête de terrain et que nous avons fait soumettre à une analyse lexicologique pour dégager les différentes catégories formelles de la toponymie de cette région. Après étude, nous sommes parvenus à confirmer l'existence des différentes catégories formelles connues pour le lexique commun amazighe, mais nous avons dégagé une autre catégorie qui peut combiner des composés et des dérivés entre eux, que nous désignons par formes complexes.

Mots-clés : onomastique, toponymie, lexicologie amazighe, morphologie

MORPHOLOGICAL STUDY OF THE TOPONYMY OF AT ABBAS

Abstract: Research in Algerian onomastics has experienced significant growth recently. We contribute to this effort by morphologically studying a corpus of 776 toponyms collected from the At Abbas region, located 60km southwest of Béjaia. This corpus was compiled after field research and underwent lexicological analysis to identify the various formal categories of toponymy in this region. Upon examination, we have confirmed the existence of various formal categories know in the common Amazigh lexicon, but we have also identified another category that can combine compounds and derivatives among themselves, which we designate as complex forms.

Keywords: onomastics, toponymy, amazigh lexicology, morphology

Introduction

L'intérêt porté par les études universitaires algériennes à l'onomastique en générale et à la toponymie en particulier est récent. Le présent travail est une étude sur la toponymie algérienne, elle concerne un corpus d'environ 776 unités toponymiques de la tribu d'At *Ebbas* en Kabylie (Algérie). Pour l'analyse de ce corpus, nous nous sommes appuyés sur une approche linguistique, essentiellement dans son aspect morphologique. L'objectif est d'étudier la morphologie du toponyme pour en faire un classement selon sa nature synthématique et en dégager les catégories morphologiques attestées. Autrement dit ; quels sont les différentes strates morphologique ou synthématique existant dans notre corpus toponymique ? En effet, le nom de lieu est avant tout « un nom », celui-ci appartient au vocabulaire de la langue, en ce sens le nom est considéré comme un signe

linguistique doté d'un signifiant et d'un signifié, donc une forme et un sens. C'est seulement la forme qui nous intéresse dans le cadre de cette contribution. Nous chercherons les caractéristiques morphologiques et essayerons de dégager les formes les plus fréquentes reflétant la tradition de la dénomination onomastique locale. Afin de constituer notre corpus, nous avons opté pour une enquête de terrain¹. Pour la mener à bien et recueillir les données relatives à notre thématique, nous l'avons faite auprès des locuteurs de la région en y effectuant plusieurs séjours pour solliciter leur mémoire quant à leur espace toponymique. La liste des informateurs n'a pas été préétablie, nous avons commencé par faire des entretiens au hasard de nos rencontres, avec beaucoup de citoyens de différents âges, la plupart sont de 25 ans et plus (hommes et femmes). Cette pré-enquête nous a permis de mieux appréhender le terrain, nous avons réussi à tisser quelques relations qui nous ont orientées vers des personnes ou des associations qui nous ont aidées dans notre recherche. Nous avons alors établi une liste pour des entretiens plus approfondis et programmés à l'avance. Les personnes sélectionnées sont de différents statuts (professeur universitaire, employé, maire, etc.). Cela ne nous a pas empêché de continuer les entretiens aléatoires, au hasard de nos rencontres (parfois jusqu'à 10 entretiens par jour) pour de plus amples informations à vérifier avec les informateurs sélectionnés. Notre première destination était les chefs-lieux des trois communes constituant la tribu d'At Ebbas : *Iyil Eli*, *At Rzin*, *Bujlil*. Chaque commune est constituée à son tour de villages qui ont une existence officielle parce qu'inscrits dans des documents communaux, quant aux quartiers et les microtoponymes de chaque village ils ne sont inscrits nul part.

Pour le terrain d'enquête, notre choix s'est porté sur la tribu des At Abbas qui est une tribu « de Kabylie des Bibans, située sur ces contreforts de la rive droite de l'oued Sahel-Soummam. Elle est célèbre pour avoir été dominante, et ses chefs, de noblesse guerrière, les At Abbas, ont été très influents dans toute la région au sud de Béjaïa où ils avaient une sorte de fief, autour d'une forteresse : la Qalaâ des Beni-Abbas. Les gens des At Abbas avaient une intense activité artisanale (armurerie, entre autres) » (Lacoste-Dujardin, 2005 : 45). Fondé par les derniers émirs hafside de Béjaïa en 1510, le royaume est longtemps un bastion de résistance aux Espagnols, puis à la régence d'Alger. Bénéficiant d'une position stratégique, sur la route d'Alger à Constantine et sur celle de la Méditerranée au Sahara, sa capitale la Kalaa des Ath Abbas attire au XVII^e siècle des Andalous, des chrétiens et des juifs, fuyant l'Espagne ou Alger. Leur savoir-faire enrichit un tissu industriel local dont l'artisanat de la tribu des Ath Abbas est l'héritage. Les tribus aux alentours sont aussi le siège d'une intense activité intellectuelle et d'une tradition lettrée rivalisant avec celles d'autres villes du Maghreb. Elle se situe à 1364 m d'altitude sur la chaîne montagneuse des Bibans, dans le plateau de l'actuelle localité Ighil Ali, à une trentaine de kilomètres au Nord-Ouest de Bordj Bou Arreridj et à près de 60 km au sud-ouest de Béjaïa. La région d'Ath Abbas s'étend sur un terrain vaste d'une superficie

¹« L'enquête toponymique exige en conséquence une grande attention de la part de l'enquêteur. Celui-ci doit recueillir les nouveaux noms, vérifier l'usage des noms officiels, s'assurer que ceux-ci identifient correctement les entités auxquelles ils sont attribués et effectuer des recherches de divers ordres (historique, linguistique, anecdotique, géographique, folklorique) susceptibles de déterminer la signification, l'origine et l'usage de chaque nom de lieu » (Hudon, 1986: 06).

de 369,78 km², elle est constituée actuellement des trois communes d'Ait R'zine, Boudjlil et Ighil Ali. Ce choix est certainement entaché d'une part de subjectivité. Notre appartenance à cette région en est une, mais comme le souligne Tidjet (2022a : 77) : « Faire partie du groupe étudié, avoir sa confiance est le seul moyen d'accéder à toutes les informations nécessaires à une analyse anthropologique approfondie ».

Pour l'analyse du corpus constitué, nous avons opté pour une approche linguistique, pour cela, il nous a fallu employer les outils théoriques et les techniques de la lexicologie. Elle consiste à faire une description de la toponymie de la région. Dans une perspective morphologique, c'est la classification des noms de lieu collectés selon leur nature synthématique : toponymes simples, composés ou dérivés, donc nous devons étudier et décrire chaque toponyme pour en dégager les tendances dominantes. En effet, les toponymes sont des éléments de la langue, et peuvent être réduits aux différents niveaux et organisation de la langue où une « approche morphologique »², est essentiellement envisageable, Cheriguen affirme que « dans toute étude onomastique la morphologie est déterminante. Elle est même, avec l'étymologie, l'unique moyen qui permet d'identifier l'évolution d'un nom » (Cheriguen, 2005 : 16).

1. Formes simples

Les toponymes simples sont des noms formés à partir d'un seul élément lexical c'est-à-dire constitué d'une seule unité formelle et d'un seul formant, « nous entendons par unités simples les unités constituées d'une seule unité de la langue » (Tidjet, 2013 : 74) et non décomposables en d'autres unités douées de significations (lexèmes distincts ou bien lexèmes et morphèmes de dérivation). Ils appartiennent généralement à la catégorie grammaticale des substantifs qui sont porteurs des marques du genre, du nombre et de l'état (pour le cas particulier de la langue amazighe). C'est de là que viennent les différentes catégories formelles de nos toponymes que nous exposeront ci-après.

1.1. Masculin singulier

Il est caractérisé par une voyelle initiale, qui peut être un *a*, à l'exemple de *Asqif* « petite entrée couverte », *Aerqub* « olivette », *Asif* « rivière », *Agni* « terrain plat dégagé » (Dallet, 1982 : 263), *Azbuq* « petite ruelle étroite », *Aftis* « champ humide, en bordure de rivières », *Amrij* « endroit toujours humide, marais, marécage », *Aefir* « dépôt d'ordure, lieu mal propre, fosse septique », *Agemmaq* « versant, côté opposé par rapport à celui où l'on se trouve », *Adduz* « endroit aplati » de *ddez*, « piler, passer au pilon » (Dallet, 1982 : 167), *Amellah* « endroit salé, qui contient du sel, saline », *Ameggal* « terrain en friche ». D'autres toponymes portent un *u* à l'initiale, d'où *Uyud* « trou à cuire la poterie » (Dallet, 1982 : 602), *Uryu* « chaleur brûlante » (Dallet, 1982 : 730), et d'autres qui commencent par *i*, comme *Iyil* « colline », *Iyzer* « cours d'eau ». *Irzi*

² « En linguistique moderne, le terme de morphologie a deux acceptions principales : ou bien la morphologie est la description des règles qui régissent la structure interne des mots, c'est-à-dire les règles de combinaison entre les morphèmes racines pour constituer des « mots » (règles de formation des mots, préfixation et suffixation) et la description des formes diverses que prennent ces mots selon la catégorie de nombre, de genre, de temps, de personne et, selon le cas (flexion nominale ou verbale), par opposition à la syntaxe qui décrit les règles des morphèmes lexicaux (morphèmes, racines et mots) pour constituer des phrases » (Dubois et al. 2002 : 311).

« cassure », *Icew* « corne ». Nous avons relevé des toponymes qui conservent la marque du nom arabe *l*, nous citerons *Leezib* « ferme, établissement agricole ou habitation isolée dans la campagne » (Dallet, 1982 : 1014), *Lğameε* « mosquée », *Lemri* « miroir », *Lehri* « largeur ».

1.2. Masculin pluriel

En plus de la voyelle initiale, le pluriel du nom amazigh a des morphèmes propres, nous citerons les morphèmes discontinus « *i...an* », dont les toponymes *Irsan* « terre très fertile », *Ileggan* du singulier *ileggi* « cytise (nom de plante) » (Dallet, 1982 : 447), *Iherqan* « boqueteaux », *Iyudan* « champs » ; et « *i...en* », avec *Iemmuren* « tas », *Ixrïben* « ruines », *Iweggranen* « grosse racine (roseaux, chêne), rhizome, bulbe (arum, oignon) » déverbatif concret de *wegger* « produire un bulbe ; former un bulbe » (Dallet, 1982 : 855), *Idriqen* de *adriq* « longue pièce d'étoffe de petite largeur qui traverse la tente en son milieu dans le sens de la largeur et sui est en double l'étoffe » (Taïfi, 1991 : 94), *Iecacen*³ « nids. Gourbis, huttes », *Imeggalen* « labours sans semailles », *Ijdaren* « cabanes », *Isukiyen* « terrains en friche, laissés en jachère », *Imdunen* « bassins, réservoirs naturels d'eau ». Beaucoup de toponymes sont, à l'origine, des anthroponymes. Ils peuvent tirer leur origine d'un surnom, comme *Iheddaden* « forgerons », *Icebbaħen* de *cebbeħ* « embellir », mais la plupart proviennent de prénoms comme *Imerzugen* de *Merzoug* de l'arabe *rzeq* « gratifier. Impartir. Combler » (Dallet, 1982 : 747), *Ihemmeden* de *ħemmad* « féliciteur », *Išeddiqen* de *seddiq* « loyal, honnête », *Ixlifen* de *Ixlef* « le prolifique » (Tidjet, 2016 : 141), *Iemraten* de *emer* « de ce mot est obtenu le prénom *Amara* avec le sens de « peupler, remplir une maison d'enfants, avoir beaucoup d'enfants, une grande postérité ; en kabyle, il a aussi le sens d'être économe » (Tidjet, 2009 : 133). Ou encore avec le morphème discontinu « *i...a* », dont *Imula* de *amalu* « versant le moins ensoleillé, le coté de l'ombre, ubac », *Imuda* de *med* « parvenir à un certain développement ; grandir, grossier » (Dallet, 1982 : 484). Le pluriel peut également être formé par la combinaison de la voyelle initiale *i* et une alternance vocalique d'une voyelle interne au nom : *Ieerqab* de *aerqub* « olivettes ; champs d'oliviers », *Icuqar* de *iciqer* « pente escarpée et remplie de broussailles. Cote difficile. Rochers » (Dallet, 1982 : 102), *Imexlaf* pluriel formé sur le prénom *Mexluf* « il est remplacé, il a eu un successeur », en fait on souhaite au porteur de ce nom d'être prolifique et avoir une descendante pour lui succéder » (Tidjet, 2016 : 107). On retrouve les mêmes terminaisons avec la voyelle initiale *u*. On a alors le morphème discontinu *u...en* dans les toponymes *Uzdiyen* de *zdi* « unir ; rassembler ; être uni, s'unir », *Uzwayen* « terres argileuses de couleur rouge », *Ucwiden* « grillés » de *cweđ* « Bruler ; griller », *Umlilen* de *umlil* « argile blanche dont on se sert pour décorer les poteries, ainsi que les soubassements intérieurs de la maison, du moins en certains villages » (Dallet, 1982 : 498), *Urbiħen* forme adjectivale du verbe *rbeħ* « gagner » ; et *u...an* avec *Urkan* « pourris » de *rku* « pourrir ; être pourri ». Nous signalons la présence également de toponymes avec la morphologie du nom arabe : *Cuhada* « martyrs », *Lebdahi* « terrains vastes et sans arbres », *Lekwaci* « fours ».

³ En synchronie, la forme la plus fréquente du nom commun, c'est-à-dire son étymon, est *iεcucen*.

1.3. Féminin singulier

Le féminin est obtenu par l'adjonction d'un *t* en initiale et en finale du nom masculin. Beaucoup de toponymes sont ainsi formés, nous avons *Tajilbant* « Petit pois », *Taqerrabt* « mausolée », *Taxerrubt* « caroubier », *Taluzet* « un amandier », *Tasift* « petite rivière. Ruisseau », *Timeglelt* « le plat de la main » (Dallet, 1982 : 489), *Tasawent* « montée, côte », *Tiyremt* « forteresse », *Tazayert* « monture de tamis », *Tadekkart* « figuier mâle (caprifiugier) », *Taxlijt* « Hameau », *Tuffirt* « cachée, dissimulée », *Tansawt* « bicoque pour y passer la nuit », *Tajmaet* « assemblée », *Tamariyt* « endroit où il y a l'extraction du sel », *Tagnit* « terrain plat dégagé ». Parfois il n'a qu'un seul *t* à l'initiale, comme *Tamda* « bassin », *Tasga* « mur intérieur face à la porte d'entrée, c'est la partie la mieux éclairée de la maison traditionnelle », *Tizi* « col », *Tiniri* « La plaine boisée. *Tineri* ... en Kabylie se rapporte à une « magnifique plaine couverte de forêts » au milieu d'amas de blocs calcaires... » (Laoust, Contribution..., 92 in Cheriguen, 2012 : 236). Des emprunts à l'arabe et au français sont présents, certains sont adaptés phonétiquement et morphologiquement à la langue amazighe. Nous pouvons citer pour l'arabe *Lfendeq* « hôtel », *Qel'ea* « citadelle », *Lem'sella* « lieu de prière », *Lmadersa* « école », et pour le français nous avons *Likul* « école », *Takulijit* « collégienne ».

1.4. Féminin pluriel

Au pluriel il ne conserve que le *t* initial avec une terminaison en *in*, mais pas toujours. Avec le morphème discontinu *t...in* nous citerons les toponymes *Tiferrawin* « petites ailes », *Tinciwin* « déplumées », *Tizemrin* « oliviers », *Tineswin* « endroit où passer la nuit », *Tizrarin* « petits colliers », *Tizeywin* « pièces d'habitation, chambres », *Ti'eerqubin* « petits champs d'oliviers », *Tibu'rtin* « terrain en friche », *Tigrin* « petits champs ». Il peut ne conserver que le *t* initial comme *Tiyulad* « petits remparts », *Tifuyal de tafayult* « bande blanche qui sépare les parties décorées d'un tissage » (Dallet, 1982 : 213), *Ti'ecac* « nids, treillages », *Tiyunam* « petits roseau », *Tissyar* « moulins », *Tizza* « cols », *Tiffa s* « trèfle ». Nous avons trouvé des toponymes sans la marque du genre, *Wejjir* « chatouillement ; fourmillement », *Kerrucde akerruc* « broussaille de chênes verts, rejeton de chêne vert », *Jaber* « réparer, rebouter », *Dahs* « fondrière », *Ginduz de agenduz* « veau ».

2. Formes dérivés

Nous considérons comme dérivé tout toponyme doté d'un morphème rajouté à la forme simple. La dérivation est la procédure de formation de mots par la combinaison d'un élément lexical et d'un morphème qui peut être grammatical ou expressif.

2.1. Dérivation grammaticale

Il s'agit de la formation des unités lexicales par la combinaison d'un lexème et d'un morphème grammaticale. « C'est le procédé le plus vivant en synchronie, mais surtout le plus apparent. Ayant attiré l'attention des chercheurs, dès le début des recherches dans le domaine berbère, il a été bien exploré. Les schèmes de dérivations sont assez bien établis, avec un paradigme fermé et restreint, et des valeurs sémantiques et fonctionnelles assez

stables. Ce sont, pour le verbe, des modalités d'orientation verbale et, pour le nom, des procédures de transfert de classe » (Tidjet, 1998: 73). L'avantage de la dérivation grammaticale est que la signification des morphèmes est généralement assez bien maîtrisée.

-Morphèmes de possession (préfixes bu et m)

Ils se combinent potentiellement avec tous les noms et expriment globalement la possession. Avec le préfixe *bu* « qui a, celui de », qui peut exprimer une infirmité ou un trait physique ou une caractéristique quelconque, nous avons les toponymes *Buēruru* « bossu », *Buras* « celui qui a une grosse tête », *Buxenfuc* « celui au museau; au gros nez proéminent », *Bucaci* « l'homme à la chéchia », *Bujlil* de *ajlal* « couverture de dos et de poitrail (pour mulet, cheval, vache) » (Dallet, 1982 : 365), *Buceqfa* « celui aux débris de poterie », *Bucaref* « endroit à précipice », *Bucfīca* « celui à l'intercession (s'entend qui intercède avec Dieux », *Buyilfan* « endroit aux sangliers », *Buzitun* « endroit/propriétaire des olives », *Bunaji* de *naji, nagi* « couler, ruisseler en parlant de l'eau » (Cheriguen, 2012 : 199), *Bunnur* « qui a de l'éclat », *Burehla* « endroit des campements». Il peut exprimer un métier, *Bucemmax* « fabricant ou vendeur des cruches», *Buḥdida* « Forgeron », comme il peut indiquer la couleur, *Butawrayt* « à la terre jaune », *Bumlila* « à la terre blanche ». Avec le préfixe *m*, qui est la forme féminine du précédent, nous avons les toponymes suivants : *Mxelten* de *mexlell* « être dérangé du cerveau. Etre dans une violente colère » (Dallet, 1982 : 895), *Myisa* de *iyes* « os. Noyau de fruit », *Timzelfin* « grillées », *Timerdemt* « effondrée, écoulée », *Meḥyu* « qui ressuscite», *Meckenṭeḍ* « cramponnée, qui s'est agrippée, accrochée, cramponnée » mais selon Dallet (1982 : 86) ce nom peut désigner une plante « pariétaire ; perce-muraille» et c'est aussi le nom d'un petit oiseau (nom précisé).

Nous avons relevé un toponyme, *Timassurin*⁴ « les sœurs blanches », qui a subi un traitement particulier, en effet, en plus des marques du féminin pluriel que sont le *t* initial et le *in* final, un *m* qui ressemble à un morphème de dérivation, sans en être un, a été introduit.

- Les préfixes b et war

Un seul toponyme est attesté pour chacun des deux préfixes. Pour le préfixe *b* « par, à, au moyen de», nous avons *Baymas* de *ymes* « s'obscurcir (ciel). Disparaître ; être caché dans les profondeurs. Plonger » (Dallet, 1982 : 617). Pour *war* « sans» nous avons *Wargraḡ* « sans pierres» de *graḡ* « pierres, de graviers » (Cheriguen, 2012 : 230).

- Les morphèmes arabes de filiation Bel, Bni (Beni) et Wlad (Ouled)

Nous avons avec la particule *bel*⁵ des toponymes formés par des noms de familles pour l'essentiel, nous citerons *Belxemmac*, *Beleeggal*, *Ibelēiden*. On retrouve la même

⁴ La région d'At Abbas fait partie des régions marquées par la présence des missionnaires, pères blancs et sœurs blanches, ces dernières ont donné naissance à un toponyme très intéressant : *Timassurin* ; formé sur la base du mot français « sœur, sœurs » (Djelloudi et Tidjet, 2023: 369).

⁵ « Cette particule est une altération phonétique de *ben* « fils de... », forme singulière de *bēni*, usitée en ethnonymie : *Beni Affane*, etc. » (Benramdane, 2005 : 91).

chose avec *beni* et *Wlad/Ouled* « enfants de », d'où les toponymes *Bni Menşur*, *Wlad Eelwan*, *Wlad Hlasan*, *Wlad Dasen*.

-Les morphèmes amazighs de filiation *U*, *At*

At et sa variante *Ait* (qui est une transcription avec l'orthographe française de la première et qu'on retrouve généralement dans les transcriptions officielles) se rattache souvent aux prénoms pour former des noms de familles, ou à ces dernières pour former des noms d'ethnies ou de lieux, « c'est une particule berbère indiquant l'appartenance ou la filiation. En effet elle est utilisée comme morphème de filiation mais pas exclusivement, on peut partager ses usages en trois types: indicateur de filiation dans les noms de familles, indicateur de filiation et/ou d'habitants dans les ethnonymes et d'habitant dans les noms de lieux » (Tidjet, 2011: 417): *At Eebbas*, nom d'une importante tribu Kabyle de la rive droite de la Soummam (Oued Sahel), de la wilaya de Bejaia (terrain de notre étude), *Asif n At Eebbas*, nom de la rivière à la hauteur de la tribu » (Dallet, 1982 : 970), *At Scida*, *At Harrat*, *At Ğemæa*, *At Sasi*, *At Eisa*. Le *U* est habituellement utilisé pour désigner un individu, mais, cependant, nous l'avons constaté avec des toponymes : *Uqara* « fils de *Qara* » et *Uraced* « fils de *Rached* ».

2.2. Dérivation expressive

- Dérivation par redoublement

Comme pour les noms communs, le redoublement peut toucher toute la base lexicale ou une partie seulement des consonnes radicales. Parmi les toponymes recensés, nous avons *Abraras*, *Fazzaz*, *Izuzgar* « gués », *Areqraq* « brillant, étincelant », *Aderdar* « Frêne (arbre) » (Taïfi 1991 : 72), *Tacgagalt* « balançoire », *Ajjidar* de *ajdar* « cabane (abri fait de piquets, branchages, terre, paille ou tôles...) » (Dallet, 1982 : 361), *Acercur* « cascade ».

- Dérivation avec les morphèmes *c*, *ħ* et *a...i*

Le morphème *c*'est un diminutif, il est généralement très présent dans le langage enfantin ou dans celui attribué aux enfants. Les autres morphèmes ont généralement une valeur hypocoristique diminutive. Là aussi nous avons des noms de familles qui donnent des toponymes : *Ibellacen* « de la famille *bellac* », *Iemrac* « de la famille *Eemruc* », *Ixerbucen* « de la famille *xerbuc* ». Nous avons également des toponymes qui sont formés à base de noms communs : *Timducin* diminutif de *tamdunt* « trou d'eau ; mare », *Hemric* de *hemmer* « butter, remonter la terre autour d'une racine » (Dallet, 1982 : 326), et un seul toponyme avec le morphème discontinu *a...i*, c'est *Ababuři* de *lbabur* « Navire à vapeur, samovar, bateau, paquebot » (Taïfi, 1991 : 26).

-Dérivation par alternance vocalique

L'alternance vocalique est marquée par l'alternance d'une voyelle *a* ou *i* en *u*, il semblerait que sa valeur soit une sorte d'augmentatif péjoratif, c'est ainsi des toponymes *Agergus* « grand cartilage », augmentatif péjoratif de *igergis/agergis* « cartilage » (Dallet, 1982 : 273), *Amegrud* « sorte de grand cou » de *amegređ* « cou, nuque. Encolure » (Dallet, 1982 : 273).

3. Formes composées

3.1. Le paradigme : nom + nom

Dans ce paradigme, le second nom est généralement un qualificatif, nous avons *Lğameε Alemmas* « mosquée médiane », *Abrid Aqdim* « ancienne route, ancien sentier », *Larebea Taqdimt* « ancien mercredi » (probablement lieu d'un ancien marcher qui se tenait le mercredi), *Aεerqub Awray* « olivette/champ d'oliviers jaune », *Tawvirt Tansawt* « colline pour passer la nuit (on y a certainement construit une hutte) », *Taħriqt Tumlilt* « petite parcelle d'argile blanche ». La topographie donne de bons repères spatiaux, et en tant que tel, ils sont bien indiqués pour désignés des endroits précis et, ainsi, donner naissance à des noms de lieux, d'où les toponymes : *Iyil Azeway* « colline rouge », *Iyil Ayezzfan* « colline longue, oblongue », *Tiyilt Tamellalt* « petite colline blanche ».

3.2. Le paradigme : nom + n «de» + nom

Il est habituellement désigné par « composé synaptique ». Nous avons trouvé les toponymes suivants : *Abrid n Umdun* « route du bassin », *Tturna n Ujadarmi* « virage du gendarme », *Abrid n Luđa* « route de la plaine », *Lεinşer n Yizem* « fontaine du lion », *Axemmuj n Tmeqbert* « trou du cimetière », *Taqæet n Yirden* « terrain du blé », *Lğameε n Tnicwin*⁶ « mosquée des roches », *Ixerban n Eεğğū* « ruines de *εεğğū*⁷ », *Isem n Rrqu* « nom de l'exorcisme », *Adrar n Uyyul* « montagne de l'âne », *Tasift n Texribt* « petite rivière des ruines », *Tizgi n Rebbi* « forêt de Dieu ». Les cours et sources d'eau sont indispensables à la vie en général et humaine en particulier, c'est pour cela qu'ils sont très nombreux en toponymie, ils forment des noms avec d'autres composants. Nous avons *Iyzer n Lεinşer* « rivière de la source », *Iyzer n Lğameε* « rivière de la mosquée », *Iyzer n Genτρα* « rivière du pont », *Iyzer n Tazert* « rivière des figes sèches », *Iyzer n Lxelwa*⁸ « rivière de la retraite, du lieu d'isolement », *Iyzer n Yixaldiwen* « la rivière des *Ixaldiwen* » ce dernier désignant une famille, *Tala n Lħağ* « fontaine de *Lħağ* » (avec le nom nobilaire *lħağ* « pèlerin »), *Tala n Wuccen* « fontaine du chacal », *Tala n Uyanim* « fontaine du roseau », *Tala n Userdun* « fontaine du mulet ». Les indications topographiques nous donnent des noms tels que *Iyil n Ixerban* « colline des ruines », *Iyil n Xlef* « colline de *Xlef* » (*Xlef* est certainement une troncation de l'initiale du prénom *Ixlef*), *Tiyilt n Yiħemnanen* « petite colline de *Ihemnanen* », *Tiyilt n Lmal* « petite colline du bétail », *Iyil n Cceṭ* « colline de la rive, du littoral », *Tiyilt n tyeṭṭen* « petite colline des chèvres », *Tiyilt n Uydi* « petite colline du chien », *Tizi n Yimezziren* « col du romarin, de la lavande », *Tizi n Teblađin* « col des dalles de pierre », *Tizi n Tεinşert* « col de la petite source, de la fontaine », *Tizi n Taqqa* « col du genévrier », *Tizi n Ṭṭraqđ* « col des rixes », *Tizi n Wađu* « col du vent », *Tizi n Yiqerruyen* « col des têtes ».

Nous avons trouvé des toponymes où l'un des composant est un monème grammaticale, c'est le cas de *Ddaw n Uxxam* « sous la maison », *Ddaw n Txerrubt* « sous le caroubier », *Ddaw n Ccfer* « sous le précipice », *Lħara n Wadda* « la maison/cours

⁶*Tanicca* plurielle *tinicciwin* est un type de roche.

⁷*εεğğū* « *ağğū*. (Lieu) situé au-dessus, élevé » (Cheriguen, 2012 : 39).

⁸*Lxelwa* c'est un endroit où s'isolait les grand moqaddem de la tariqa Rahmania.

d'en bas », *Azniq n Ufella* « la ruelle d'en haut », *Lhara n Ufella* « la maison/cour en haut », *Taddart n Ufel* « le village d'en haut », *Iyil n Ufella* « la colline d'en haut », *Tiyilt n Ufella* « la petite colline d'en haut », *Tala n Ufella* « la fontaine d'en haut », *Luḍa n Wadda* « la plaine d'en bas », *Lmeṣra n Ugemmaḍ* « moulin à huile d'en face, de l'autre côté/rive », *Win n Uyeddi* « celui à la tige », (*ayeddu* « tige tendre de certaines plantes (sainfoin, quelques chicorées, côtes d'artichaut...) » (Dallet, 1982 : 602-603), *Win n Umellah*⁹ « celui à la saline », *Tin n Lehlu* « celle qui est douce (eau ou fruit) ». Certains toponymes sont composés de la particule nobiliaire *Si/Sidi* « monsieur, seigneur, monseigneur » suivi d'un prénom masculin d'où *Si Eellawa*, *Si Seedi*, *Sidi Eezzuz*, *Sidi Lmexfi*, *Sidi Yusef*, *Sidi Mhend*.

4. Formes complexes

Nous considérons comme complexes les toponymes qui se composent de trois unités ou plus, que ce soit des lexèmes ou des lexèmes combinés avec des morphèmes de dérivation : *Abrid n At Musa* « route de la famille Moussa »¹⁰, *Ahriq n Muḥend Crif* « le champ de Mohand Chérif », *Akeṣmus n Buray* « figuier de barbari de Bouray », *Amalu n At Ccix* « l'ubac de la famille Cheikh », *Amdun n Tizi n Sliman* « bassin du col de Slimane », *Asammer n Sidi Eli* « adret de Sidi Ali », *Ssur n Eebdesslam* « mur de Abdeslame », *Tala n Belæggal* « fontaine de Belaggal », *Taqa n Sidi Eisa* « le genévrier de monseigneur Aissa », *Taxerrubt n At Lewkil* « le caroubier des At Loukil », *Azru n Hmed Umeryem* « le rocher de Ahmed de la famille Meryem », *Iyil Eli Uleḥbib* « colline d'Ali de la famille Lehbib ». L'essentiel des toponymes à morphologie complexe sont formé sur la base des anthroponymes, mais nous avons tout de même noté deux exemples formés par des noms communs : *Tiyilt n Bu Sebæa Tṭeman* « colline des sept garants », *Asif n Waman Zīden* « rivière de l'eau sucrée ».

Conclusion

Nous nous sommes basés sur des travaux de lexicologie et de la synthématique amazighe en générale, pour identifier et expliquer les tendances les plus productives dans la formation du fond toponymique de la région d'At Abbas. Après l'analyse des unités toponymiques recueillies sur le terrain, notre corpus nous a permis de dégager quatre catégories formelles des toponymes : les noms simples, les dérivés, les composés et les complexes. Nous avons donc retrouvé les trois catégories formelles bien connues du lexique amazigh dégagées par la synthématique, mais nous avons en plus une quatrième catégorie, que nous désignons par « complexe » et qu'on ne trouve pas dans le lexique commun de la langue. En effet, en toponymie nous rencontrons des noms qui peuvent combiner un nom composé et/ou dérivé (anthroponyme par exemple) avec un autre mot composé et/ou dérivé. Enfin, nous avons constaté que ce sont les formes composées qui sont numériquement plus importante dans la toponymie de cette région relativement aux autres catégories, c'est-à-dire les formes simples, composées et les formes complexes. Les sources de dénominations toponymiques sont très variées, mais les anthroponymes et les

⁹ Ce mot peut également renvoyé à « marchand de sel ».

¹⁰ Cette forme est généralement utilisée pour indiquer/signifier « la route qui mène vers... ».

noms topographiques sont prépondérants pour toutes les catégories formelles des toponymes.

Références bibliographiques

- Cheriguen, F. (1993). *Toponymie algérienne des lieux habités (les noms composés)*», Epigraphe Alger
- Cheriguen Foudil, 2008, « Essais de sémiotique du nom propre et du texte », Office Des Publications Universitaires.
- Cheriguen Foudil, 2012, « Dictionnaire d'hydronymie générale de l'Afrique du Nord. (Algérie, Maroc, Tunisie) », Edition Achab.
- Coordonné par Benramdane Farid, 2005, « Des noms et des noms... », État civil et anthroponymie en Algérie, Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, CRASC.
- Dallet Jean-Marie, 1982, « Dictionnaire Kabyle-Français- parler des At Mangellat », Algérie. Ed. SELAF, Paris. 1982.
- Djelloudi, L. & Tidjet, M. (2023). *Toponymie d'At Abbas : origines linguistiques et catégories sémantiques*, Maaref, (18)1 :353-372
- Haddadou Mohand Akli, 2017, « Dictionnaire des prénoms du Maghreb et du Sahara », L'ODYSSÉE, éditions.
- Hudon Hélène, 1986, « Méthodologie des inventaires toponymiques » in Dossier toponymique 16, édité par Gouvernement du Québec.
- Huyghe Gustave, 1901, « Dictionnaire Kabyle Français », Paris.
- Jean Dubois, Mathee Giacomo, Louis, Guespin, Christiane Marcellesi, Jean-Pierre Mevel, 2002, « Dictionnaire de linguistique », Larousse.
- Lacoste-Dujardin Camille, 2005, « Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie », éditions La Découverte, Paris.
- Laoust Emile, 1942, « Contribution à une étude toponymique du Haut Atlas », Tours (France).
- Taïfi Miloud, 1991, « Dictionnaire Tamazight-Français », édition L'harmattan-Awal, Paris.
- Tidjet Mustapha, 1998, « Polysémie et abstraction dans le lexique amazigh : cas du kabyle », mémoire de magister, université de Béjaïa.
- Tidjet Mustapha, 2009, « Rapports de genres dans la patronymie algérienne : La place du féminin » in Awal n°39, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2009, pp. 127-138.
- Tidjet Mustapha, 2011, « Affixes des noms propres kabyles » in Pluralità e Dinamismo culturale nelle società berber attuali, n°1, 2011, pp. 415-435.
- Tidjet Mustapha, 2013, « La patronymie dans les dairas de Timezrit, Sidi Aich et Chemini : étude morphologique et sémantique », thèse de doctorat en sciences, université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.
- Tidjet Mustapha, 2016, « Dictionnaire des patronymes algériens », édition Office de Publications Universitaires, HCA (Haut-Commissariat à l'Amazighité), Alger.